

Yann Dujeancourt

Peser la demande *

René

« Par où commencer ? » Dans le fauteuil face à moi, le regard accablé, René s'installe et m'adresse cette première question. La formulation m'étonne d'autant plus qu'elle devrait s'énoncer : « Par où re-commencer ? » puisque René revient, semblant m'indiquer que, dans un *début*, il y a du « re ». Du *re-but* ?

René revient en séance après un arrêt qu'il avait souhaité pour finaliser un projet se voulant la traduction artistique de ses élaborations sur le divan, forme d'accomplissement conclusif. Assailli de phénomènes somatiques, il m'avait consulté quelques années auparavant, faisant appel au psychiatre que je suis, aux diagnostics de la médecine, aux anxiolytiques prescriptibles. Nous nous sommes rencontrés tout ce temps pour que son angoisse cesse, que ses questions quant au corps empêché se déploient, de quête de vérité en gain de savoir.

Je ne sais plus, aujourd'hui, comment il s'était retrouvé rapidement demandeur de payer lui-même ses séances, demandeur les dernières années de s'allonger sur mon divan, récemment offert à la pratique analytique. Mais je me souviens qu'à chaque fois il a présenté sa requête, me révélant, à chaque fois, l'offre insue et peut-être mal assumée qui était la mienne.

Quelle que soit la façon de nommer le dispositif jusqu'alors mis en place : psychothérapie, entretiens préliminaires, première tranche d'analyse, celui-ci aboutit à l'avortement du fameux projet, d'autant plus décevant qu'il concernait ce autour de quoi tournaient ces séances : le retentissement dans le corps de son activité créatrice et qu'il désignait par l'expression « geste musical ». Deux mots pour dire le corps douloureux en mouvement *agi par* et *agissant sur* les sons de la langue.

* [↑](#) Texte présenté le 6 mars 2025, dans le cadre du séminaire École, Cercles cliniques « Comment débute une psychanalyse ? », sous-thème « Peser la demande ».

C'est un geste mal interprété, un geste malheureux, à l'origine du ratage de son entreprise. Retour de l'angoisse et, avec elle, la demande de René : « un espace de parole ». Formule somme toute banale, mais qui, dans son cas, n'est pas dénuée de poids. « Espace de parole » fait entendre une scène mêlant les musiques de mots. Les signifiants de début ont un goût de fin ratée.

Introduction

Des quatre sous-thèmes qui voudraient rendre compte des particularités du début d'une psychanalyse, seul « Peser la demande » s'énonce comme « Consommer avec modération » ou « Nettoyer après usage », c'est-à-dire non seulement par un verbe qui souligne la dimension de l'acte, mais à l'infinitif. Est-ce recommandation d'usage, conseil technique ou nécessité propre à notre exercice ? L'emploi de la forme infinitive induit également la question du sujet grammatical du verbe : qui donc est appelé à peser ? Le psychanalyste dont l'offre précède la demande ? Le psychanalysant qui ne sait ce que sa demande contient ? Ou la demande elle-même : ça pèse ?

Partons de la « Préface à l'édition anglaise du *Séminaire XI* », où Lacan écrit que « l'offre est antérieure à la requête d'une urgence qu'on n'est pas sûr de satisfaire, sauf à l'avoir pesée ¹ ». Dans le texte, la requête d'une urgence fait référence à « la satisfaction qui marque la fin de l'analyse ² » de voir « le mirage de la vérité ³ » atteindre son « terme ⁴ ». Il y a bien pesée, mais articulée directement à cette « mise à l'épreuve de l'historisation de l'analyse ⁵ ». Requête d'une urgence de satisfaction de fin d'analyse *pesée* au cours du processus de passe, dont l'opérateur n'est désigné que par le pronom indéfini « on » : « on n'est pas sûr de satisfaire ⁶ », signe qu'à l'issue de l'analyse, le sujet en a pris un coup.

En quoi consisterait alors une pesée en début d'analyse ? Serait-ce l'estimation des motivations du sujet ? De son implication dans le processus ? Si c'est le cas, le coût des séances nous en donne une simple mesure : « Dis-moi combien tu paies, je te dirai combien tu demandes. » Or, ne s'agit-il pas, cette demande, de la prendre davantage à la lettre que pour argent comptant ?

1. [↑](#) J. Lacan, « Préface à l'édition anglaise du *Séminaire XI* », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 573.

2. [↑](#) *Ibid.*, p. 572.

3. [↑](#) *Ibid.*

4. [↑](#) *Ibid.*

5. [↑](#) *Ibid.*, p. 573.

6. [↑](#) *Ibid.*

L'opération de l'analyste

À suivre Lacan – « toute énonciation quelle qu'elle soit se fait demande ⁷ » –, la demande, ce n'est donc rien de moins que la parole, soit tout ce à partir de quoi œuvre le psychanalyste. Et s'« il n'y a de demande qui ne passe à quelque titre par les défilés du signifiant ⁸ », il va bien falloir, pour René, que j'opère sur le défilé de *l'espace*.

Pour appréhender sa demande, je glane quelques concepts. Lacan me gâte puisqu'il associe la demande à ses deux grands schémas métaphoriques que sont le nœud borroméen et le graphe du désir à partir de deux triades : demande/offre/refus que précède besoin/demande/désir. Cette dernière s'énonce ainsi dans « Subversion du sujet » : « Le désir s'ébauche dans la marge où la demande se déchire du besoin : cette marge étant celle que la demande, dont l'appel ne peut être inconditionnel qu'à l'endroit de l'Autre, ouvre sous la forme du défaut possible qu'y peut apporter le besoin, de n'avoir pas de satisfaction universelle (ce qu'on appelle : angoisse) ⁹. » Voilà à quoi m'atteler dès le début de l'analyse avec l'angoisse de René : maintenir la béance de cette marge, autre *espace* à ne pas recouvrir de ce « piétinement d'éléphant du caprice de l'Autre ¹⁰ », de mes trop hâtives paroles.

C'est dans « La direction de la cure » que j'en trouve les déclinaisons pratiques et cliniques que condense la formule suivante : « Ainsi l'analyste est-il celui qui supporte la demande, non comme on le dit pour frustrer le sujet, mais pour que reparaissent les signifiants où sa frustration est retenue ¹¹ », pour que, par mon geste, reparaisse *l'espace* de René, autrement.

La demande analysante et son renversement

Qu'en est-il du côté analysant ? La demande à laquelle il se confronte est double. D'un côté, celle qui énonce sa venue en analyse. Lacan en énumère les motifs : « satisfaction ¹² », « bien-être ¹³ », « lieu d'asile ¹⁴ », « ne pas souffrir ¹⁵ », « se trouver bien, pour se trouver d'accord avec lui-même,

7. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre*, Paris, Le Seuil, 2006, p. 87.

8. ↑ J. Lacan, « Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 811.

9. ↑ *Ibid.*, p. 814.

10. ↑ *Ibid.*

11. ↑ J. Lacan, « La direction de la cure et les principes de son pouvoir », dans *Écrits, op. cit.*, p. 618.

12. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VI, Le Désir et son interprétation*, Paris, Le Seuil, 2013, p. 527.

13. ↑ *Ibid.*

14. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VII, L'Éthique de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1986, p. 16.

15. ↑ *Ibid.*

pour être identique, conforme à quelque norme ¹⁶ », « quelque chose qu'il appelle la santé ¹⁷ ». Or son désir est ailleurs et ce que le sujet demande lui est méconnu, d'où le fait que sa demande concerne sa demande elle-même : quel désir énigmatique recèle-t-elle ? Si la demande est trompeuse, il n'y a donc pas de bonne raison pour venir en analyse, pas de « Sésame, ouvre-toi ». Mais à l'inverse, Lacan nous désigne une mauvaise façon de s'y engager :

C'est pourtant la perspective d'un accès aux biens de la terre qui commande une certaine façon d'aborder la psychanalyse – celle que j'ai appelée la voie américaine –, et aussi une façon d'arriver chez le psychanalyste et de présenter sa demande ¹⁸.

Demander une analyse implique donc un certain démêlé avec le discours capitaliste et sa promesse de jouissance supplémentaire. La psychanalyse, ce n'est pas pour *profiter de la vie*.

À côté de cette demande énoncée par le sujet qui entre en analyse, inévitablement mensongère – ce qui d'emblée introduit l'horizon du terme d'une voie fructueuse, mais nécessairement décevante, celle d'une Vérité qui n'existe pas –, il y en a une autre. La demande ressentie comme venant de l'Autre. Non pas celle que le sujet sollicite, non pas la demande demandée, introduction à l'amour de transfert, mais celle dont se plaint le sujet. Celle qui lui pèse et que reprend la chanson de Dutronc :

Fais pas ci, fais pas ça
Viens ici, mets-toi là
[...]
Dis papa, dis maman
À dada prout prout cadet...

Ce qui nous rappelle, comme l'enseigne Lacan dans *Les Formations de l'inconscient*, que « l'entière soumission, voire abnégation du sujet par rapport à la demande, est vraiment donnée par Freud comme une des conditions essentielles de la situation en tant qu'elle s'avère en l'occasion hystéro-gène ¹⁹ ». Voilà qui indique le nécessaire passage par le discours hystérique, précédant l'analytique par pesée de la demande autoritaire de l'Autre.

Dans cette chanson et au milieu des injonctions, la seule question valable est : « Qu'est-ce que t'as renversé ? » De toutes ces demandes

16. ↑ *Ibid.*, p. 277.

17. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1973, p. 126.

18. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VII, L'Éthique de la psychanalyse, op. cit.*, p. 258.

19. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre V, Les Formations de l'inconscient*, Paris, Le Seuil, 1998, p. 325.

sociales qui tiennent le sujet en échec de n'y être jamais totalement conforme, on est en droit d'attendre un renversement, et ce du fait que l'analyste ne lui présente aucune demande, dès le début du processus analytique. Renversement de l'analysant en analyste comme horizon. Renversement de la demande subie à celle mise en acte dès la première adresse à l'analyste. Produit lui-même par la voie qu'il propose, le psychanalyste semble dire, comme Dutronc :

Vous en faites pas les gars,
moi aussi on m'a dit ça,
Fais pas ci, fais pas ça
Et j'en suis arrivé là
La la la...

Arrivé à quoi ? À extraire de son symptôme ce qui ne doit rien à la demande de l'Autre. Voilà l'offre du psychanalyste.

Ce qui pèse dans la demande

Offre, demande, Lacan y adjoint le refus pour nous dire : « N'est-il pas clair que ce dont se fonde le discours de l'analysant, c'est justement ça, je te demande de me refuser ce que je t'offre, parce que c'est pas ça ? C'est la demande fondamentale, et c'est celle que, à la négliger, l'analyste fait toujours plus prégnante. J'ai ironisé en un temps – avec de l'offre, l'analyste fait de la demande. Mais la demande qu'il satisfait, c'est la reconnaissance de ceci de fondamental, que ce qui se demande, *c'est pas ça* ²⁰. »

C'est pas ci, c'est pas ça, et même « c'est pas ça qu'est ça », semble dire René avec sa nouvelle demande. *C'est pas ça qu'est ça*, et ça lui pèse d'un poids lourd et leste de ricochet. Répétition d'ondes sur une surface de corps. Masse opaque d'un « c'est pas ça » tombant dans les signifiants de la demande. « Une dynamique de cascade ²¹ », écrivait Lacan dans « Lituraterre », questionnant : « Comment l'oublierions-nous quand notre science n'est opérante que d'un ruissellement de petites lettres et de graphiques combinés ²² ? », gravides nuées, féconde gravité, destin des semblants. Il n'y a de poids que de matière : celle des mots.

Ce poids continu, échoué de la demande qui en re-demande, ne s'appréhende-t-il pas que dans l'instant ? Les témoignages de passe qui relatent souvent cette impression de *Blitz-analyse* ne sont-ils pas révélateurs de ce même mouvement qui veut que, jusqu'à en extraire un effet, le début et la

20. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ... Ou pire*, Paris, Le Seuil, 2011, p. 92.

21. ↑ J. Lacan, « Lituraterre », dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 17.

22. ↑ *Ibid.*

fin se confondent déjà ? Un autre *espace-temps* qui nous prévient contre une certaine idéalisation diachronique du début.

Alors, de même que la passe ne vaut ordination de l'analyste, le début de l'analyse ne relève du sacrement, et même s'il en est de désir, c'est-à-dire d'intention, du baptême. Car ce qui ruisselle, ce n'est pas l'Esprit saint pour « former un seul corps ²³ », mais « ce qui de jouissance s'évoque à ce que se rompe un semblant ²⁴ », pour chacun.

Allègement

Urgente satisfaction finale, initiale pesée jusqu'à ce que se rompe cet *espace de parole* et que s'entende peut-être enfin cette allégeante question : « Est-ce passe de paroles ? »

Pour tout dire : cascade, ravinement, ruissellement, au début *et* à la fin, *de l'origine à son terme*, la psychanalyse ne se soutient-elle pas d'un seul et même *geste* interprétant, d'une seule et même *musicale* chute ?

23. [↑](#) Lettre de saint Paul aux Corinthiens (12.12-13).

24. [↑](#) J. Lacan, « Lituraterre », art. cit., p.17.